

Retraite « à la Maison » proposée aux paroissiens

« En communauté, dans l'attente de la Résurrection, au pied de la Croix. »

Une méditation des trois récits de la crucifixion dans les évangiles de Matthieu, Luc et Jean

**Suivie de deux méditations : une pour le samedi Saint
et une pour le matin de Pâques**

Proposé par Anne Claire Bolotte, bibliote

Introduction d'Anne Claire Bolotte

Nous aurions dû ces jours-ci, faire connaissance et méditer ensemble : « En communauté, dans l'attente de la Résurrection, au pied de la Croix. » Avec le Père Duteutre, votre curé et les prêtres, nous avons souhaité que, malgré les rudes circonstances actuelles, quelques éléments soient donnés : pour lire, méditer et vivre ensemble le temps liturgique. Ce qui aurait dû se faire au cours de trois rencontres se fera autrement... Avec la bienveillance de Marie qui savait si bien « faire le lien » dans son cœur de ce qu'elle voyait et entendait et l'aide de l'Esprit Saint.

Mode opératoire pour toute la retraite

A qui est-elle destinée ? *Elle peut se vivre seul ou se vivre à deux, ou même avec des enfants ou de adolescents. Avec des enfants, les textes du Luc et Jean seront plus abordables.*

*Elle comporte **trois temps** autour des récits de trois évangélistes de la crucifixion de Jésus, **plus deux temps de simple méditation** sur le silence du samedi Saint et sur le matin de Pâques. Ces trois récits de la crucifixion seront : évangile selon saint Matthieu 27, 33-56 ; évangile selon saint Luc 24, 33-49, évangile selon saint Jean 19, 17-42.*

*Il faut donc **disposer de trois fois une heure et demi ou deux heures, plus une fois une heure pour le 4^{ème} et le 5^{ème} temps.** Mais on peut vivre la retraite sur plusieurs jours. Il peut être bon de reprendre ces méditations un autre jour et de constater alors qu'un chemin s'est tracé...*

Le schéma de chaque temps (chaque jour) pourrait être le suivant :

- *Installation dans des conditions de calme et de prière : bien assis, une bible disponible bien lisible pour y lire les textes commentés, une bougie et une icône peut-être, les téléphones mis de côté. Bien que ce soit difficile en ce temps de « confinement » tentez de trouver un lieu un peu tranquille.*
- *Dans une première étape, informative, lire le texte, dans vos Bibles une ou même deux fois, en silence ou à haute voix. Il est possible que dès cette première lecture, un verset, une explication vous rejoignent. Surtout notez-le vite : il est bien probable que l'Esprit Saint soit déjà à l'œuvre !*
- *Lire ensuite (en l'annotant éventuellement) le commentaire que propose Anne Claire Bolotte sur ce texte : on a essayé d'y « lever » certains obstacles, certaines questions qui se posent souvent. Ces quelques réflexions ont pour but de nous permettre de mieux entrer dans la compréhension de textes un peu difficiles !*
- *Ecrire peut-être quelques points retenus.*

Cette première partie peut prendre une heure ou plus.

- *Si l'on vit la retraite à plusieurs (en couple ou en famille), on pourra faire un temps de partage à la fin du 1^{er} temps : juste citer quelques versets, un mot, un passage, après quelques minutes de silence pour que chacun(e) se sente en communion avec les autres et à la fin. Et on conclue le temps de partage par le « Notre Père », « Je vous salue Marie » etc Une prière pour les autres aussi...*
- *Une deuxième étape peut alors s'amorcer. Plus intérieure : une rencontre plus intime avec le Seigneur et sa Parole vivante, un temps de silence et de prière avec le texte. Pour que ce temps puisse durer (une demi-heure ou plus), on peut commencer par prendre connaissance de la méthode pour prier en silence avec un texte de la Bible proposée ci-dessous.*

Conseils pour la prière en silence avec le Parole de Dieu

Certainement savez-vous déjà comment faire ! Alors, juste quelques rappels...

D'abord, si vous sentez que les circonstances ne s'y prêtent pas tout-de-suite, prévoyez un temps plus tard. La charité de la vie commune peut se faire particulièrement pressante : surtout ne pas culpabiliser, mais par contre décider d'un autre rendez-vous. Vous saurez discerner l'urgence !

Décidez de la durée de votre prière : une demie heure, plus, moins, à vous de voir.

Un signe de la Croix, une mise en présence Dieu. Demandez-lui qu'Il vous donne de faire ce que vous avez senti et désiré. « Je désire te donner ce temps ; écouter ta parole ; t'accueillir dans ma vie, dans la vie de notre famille ; tu sais à quel point c'est difficile. Je crois pourtant qu'avec ta Grâce, tout est possible. Bénis ce temps et que ton Esprit me conduise là où tu veux.. » Mais, liberté d'invention, bien sûr !!

Puis reprendre, ruminer telle parole qui vous a touché : elle est vraiment donnée par Dieu. Tout va se passer alors dans « le secret » dans la seule présence du Père (Mt 6,6)

Quelques minutes avant la fin du temps prévu, faire mémoire de ce que vous avez vécu, découvert. En rendre grâces, même si vous avez l'impression qu'il ne s'est passé grand-chose : cela, c'est vous qui le pensez, sûrement pas le Père qui connaît bien mieux notre cœur que nous-même !

Pour conclure la prière du Seigneur : le Notre Père et pourquoi pas, en union avec tous nos frères et sœurs parisiens la belle prière à Sainte Geneviève.

L'Eglise nous donne quatre récits pour nous dire la Bonne Nouvelle de « Jésus Christ Fils de Dieu » (Marc 1,1) Nous lirons trois des récits de la crucifixion pour découvrir qu'ils se complètent, sans chercher à les harmoniser de façon artificielle, mais en allant de l'un à l'autre, pour laisser la parole de Dieu nous rejoindre.

Une autre remarque est utile : n'oublions pas que ces récits lourds, douloureux, sont rédigés à la lumière de la Résurrection. La Résurrection est la mort vaincue. C'est pourquoi l'Eglise, chaque année, nous demande de nous souvenir de ces heures où Jésus donne sa vie très réellement, où il rejoint tous les souffrants et sauve tous ceux qui sont séparés de Dieu.

Premier temps : Dans l'évangile selon Saint Matthieu, 27, 33-56 « Pourquoi... ? »

Le récit de Matthieu est probablement le plus rude à lire et à méditer. Une violence inouïe s'y déploie. C'est aussi celui qui nous est donné à lire en cette année A, pour une fête des Rameaux, que cette année nous célébrerons dans nos maisons. Alors, lisons !!

Une injustice insupportable

Le récit des procès de Jésus au chapitre précédent témoignent d'une injustice insupportable. Lors d'un simulacre de jugement, la nuit, les grands prêtres ne trouvent rien d'autre que de convoquer des « faux- témoins » (verset 27,). La condamnation repose sur des mensonges : les juges en sont conscients. Quant à Pilate, tout représentant qu'il soit de la justice romaine, il va expédier au supplice celui que par trois fois il a reconnu innocent. Matthieu nous dit (verset 18) qu'il savait bien que c'était par jalousie qu'on l'avait livré : ce n'est en aucun cas un motif de condamnation ! Des deux côtés, juifs ou païens, il y a un déni de justice, volontaire. Les uns et les autres ne voulant pas risquer de perdre leur pouvoir. La crucifixion est la peine la plus infamante dans l'Empire romain.

Nous connaissons cette injustice et cette violence ; elle est aussi la nôtre. Jésus a accepté de la traverser, de la subir.

Pourquoi Jésus le Fils de Dieu accepte-t-il de passer par cela ?

Cette question en rejoint une autre, suscitée par les annonces que Jésus fait de sa passion : « il faut que le Fils de l'homme monte à Jérusalem, souffre beaucoup, soit mis à mort et le troisième jour, ressuscite. » Pourquoi?

Commençons par entendre ce que disent les témoins de la crucifixion.

Au Golgotha, ce ne sont que moqueries, mépris et méchanceté. Qui sont-ils ? Bien sûr, les soldats qui ont conduit Jésus au lieu de l'exécution sur ordre de Pilate et se sont déjà beaucoup moqué de lui. Ces soldats font ce que l'on fait lors d'une exécution : proposer une boisson de vin mêlée de myrrhe., ce qui aurait une action un peu narcotique. On s'accorde à penser que c'est un usage juif. Jésus refuse cette boisson : il ira jusqu'au bout pour offrir sa vie, lui-même. Cela a dû étonner les soldats. Le partage des vêtements du crucifié est habituel dans l'Antiquité. Plus tard, ils lui donneront une autre boisson, énergisante celle-là que buvaient soldats et paysans. C'est vraiment un acte de cruauté, prolonger l'agonie. Le texte ne dit pas clairement que Jésus en ait bu.

Il y a d'autres personnes présentes : les passants qu'un tel spectacle attire, les grands prêtres et les autorités juives. En fait, il y a « tout le monde » : Juifs et Païens, autorités et peuple : réunis dans un même refus, ainsi que les brigands crucifiés avec Jésus, ils l'injurient. Lisez ces versets 39-44 : ils reprennent sous le mode de la dérision ce qu'ils ont entendu dire de Jésus : « roi, messie », « fils de Dieu ».

« Que fait son père, surtout si celui-ci est Dieu » ? Ces réflexions ne nous sont pas étrangères : serait-ce comme un prix à payer ? Pire encore, à payer à un Dieu, Père vindicatif et vengeur ? On comprend d'ailleurs souvent ainsi la scène du jardin de Gethsémani : la volonté du Père serait la mort. C'est bien ce que les « adversaires » veulent laisser croire, à Jésus lui-même.

Une autre réaction, l'inverse de la précédente se présente : Quel est ce Dieu si faible : incapable de se défendre et de défendre son fils ? Ses légions d'anges sont-elles inefficaces ?

Pourquoi Jésus ne réagit-il pas utilisant à son profit sa puissance de Fils de Dieu ? « Il a compté sur Dieu, qu'il le délivre ! » C'est peut-être le propos le plus redoutable entendu par Jésus en ces moments. La dureté des questions s'est déplacée sur Dieu : peut-on faire confiance en un Dieu qui ne sauve pas son fils ? La souffrance du juste lui est-elle indifférente ?

En lisant le texte, vous aurez reconnu les propos tenus par le diable lors des tentations au désert. Matthieu et Luc ont prévenu leurs lecteurs dès le début de leurs récits : ce que Jésus va affronter dans sa passion est bien l'œuvre d'un Satan qui veut empêcher à tout prix que la volonté de salut de Dieu s'accomplisse. Il est bien l'Adversaire, celui qui veut barrer la route. Il fera tout pour que Jésus, le Sauveur n'aille pas au bout de sa mission mais lui obéisse. Nous avons dans notre mémoire qu'alors Jésus a répondu par les mots de la Parole de Dieu. Satan est parti et des anges sont bien venus nourrir Jésus. (Mt 4,1- 11)

Qu'en est-il ici ?

« **Pourquoi m'as-tu abandonné ?** »

Il semble qu'on soit bien loin des citations du début de l'évangile, toutes de confiance en Dieu. La Parole de Dieu qui l'habite en ces moments, c'est le psaume 21/22.

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?

Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas... »

Notre Seigneur, Jésus Christ passe par cette question. Il nous rejoint alors plus que jamais, dans une sorte de désarroi. Il connaît le silence de Dieu, il passe par cette angoisse que Dieu ne fait rien pour lui. La suite du psaume nous décrit un supplice bien proche de celui que subit le Christ : toutes les exécutions se ressemblent en fait. Au verset 22, le psalmiste annonce qu'il a reçu la réponse : « Dieu a entendu ses cris ».

Matthieu ne nous dit pas que Jésus l'ait récité jusqu'au bout. Mais l'évangéliste a sûrement bien compris ce que vit Jésus, ce à quoi il consent.

Car Jésus a posé son acte de foi, sans condition, à Gethsémani : la volonté du Père n'est pas la mort, mais ultimement la vie. Les réponses faites à Satan, en ont été le fondement : Un Seul suffit, le Père. Maintenant, concrètement, il lui faut, comme à nous mettre en œuvre cette foi. L'amour du Père ne se manifestera pas dans une sorte de toute puissance. Lui-même, le Fils, ne fera rien pour échapper à la violence qui se déchaîne.

Il « laisse partir son esprit » dans un grand cri : peut-être de supplication, sûrement pas de révolte. ? En ce vendredi-là, le solide rideau du Temple se déchire : où est Dieu ? Où est sa présence ?

Pourquoi ? Le texte nous donne tout-de-même quelques indices, pour nous permettre de déjà trouver un sens à ces événements !

Ainsi la réaction du soldat : « celui-ci *était* fils de Dieu » : oui, il a reconnu dans ce crucifié un être étonnant, peut-être comme les empereurs romains qui se disaient ainsi. Comment, quand pourrions-nous dire « au présent » que ce crucifié est le Fils unique du Dieu de Vie ?

Un autre indice, plutôt surprenant ! Les exégètes parlent de style « apocalyptique », d'un mot grec qui veut dire « révélation ». : quand il s'agit de dire quelque chose de l'œuvre de Dieu, on n'hésitera pas à employer des images fortes. Ici, toute la création participe au drame : le Fils de Dieu est mort. L'obscurité règne. Il se produit même un tremblement de terre : il est vrai que c'est fréquent dans la région. Le psaume 113 nous chante qu'il y en a eu un pour que le peuple de l'alliance, au Jourdain, entre dans la terre promise à pieds secs : un tel cataclysme, en ce jour, annoncerait-il une alliance nouvelle : une alliance éternelle entre les hommes et Dieu ?

Les versets 51/52 nous font penser à la grande prophétie d'Ezéchiel : serait-elle en train de se réaliser ? (Ez 37,13 « Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple !14 Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur. »

Pour l'instant, le Seigneur est mis au tombeau avec l'extraordinaire respect d'un autre Joseph qui reçoit le corps de l'Emmanuel : est-ce pour une mort définitive, ou pour la vie infiniment plus vivante du « premier né d'entre les morts » ? (Epître aux Colossiens 1, 18)

L'évangéliste nous demande d'attendre encore un peu pour tout comprendre !

La liturgie, de son côté, nous invite à le faire à la lumière d'un texte du prophète Isaïe qu'elle nous donne à lire en regard de l'évangile de la Passion. (retrouvez le texte dans vos Bibles ou dans la liturgie du Vendredi saint)

Isaïe 53, 01 *Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?*

Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ?

...03 Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

04 En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.05 Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.06 Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

07 Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.08 Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple.09 On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.

C'est bien notre question : **où est la puissance de Dieu au Golgotha ?** Le prophète nous donne une clé : elle se cache dans l'acceptation du Christ. Face à l'obscurité de la mort et de l'injustice humaine. il ne se défend pas. Il pourrait, il devrait clamer son innocence. Il laisse faire. Même Dieu n'intervient pas et laisse faire.

Oui, Mais...

Nous lisons dans ces versets, que pour les spectateurs , ce silence les renvoie à leurs propres fautes. Eux, ils mériteraient d'être châtiés. Or, ce n'est pas le cas : c'est celui dont ils savent en fait l'innocence qui subit la peine... à leur place donc.

Ils vivent là une conversion, Ils ont changé. Ils ont reconnu leur péché, leur manque d'amour, de bonté, de justice, de miséricorde.

Cette conversion nous est proposée. Nous pouvons reprendre à notre compte leur cheminement mental. Nous pouvons pour nous y aider relire le psaume 50/51 : « Contre toi et toi seul, j'ai péché. Rends-moi la joie d'être sauvé. »

La violence qui nous habite, la violence que Jésus subit ne sera guérie que par sa douceur, son silence. Il n'est pas question ici de mièvrerie. Le récit de Matthieu nous a interdit de le penser. Cette douceur est un combat : elle ne va pas de soi. Le cri que Jésus pousse, sa prière en sont le signe.

Continuons à lire Isaïe :

10 Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation (en offrande pour le pardon des péchés), il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.....Il rendra justes les multitudes...

Isaïe précise donc que le Serviteur agit en toute liberté. Il s'agit d'une « offrande », c'est le sens du mot sacrifice. Grâce au prophète, nous commençons à comprendre que si Dieu laisse faire, s'il consent à toute cette injustice, c'est parce qu'il sait qu'elle seule permettra « aux multitudes » d'entrer dans une attitude juste : reconnaître leurs péchés et accepter d'être sauvées par un autre, parce que soi-même on en est incapable.

Au début du ministère public de Jésus, au moment du baptême, l'évangéliste nous a d'ailleurs bien signifié que celui qui plaît à Dieu, c'est son Fils bien aimé : il va accomplir ce qui plaît à son Père : que « l'homme se convertisse et qu'il vive » (Ezéchiel 18,23).

Pour l'instant, nous sommes devant un immense silence, celui du Fils qui ne cherche pas à se défendre, celui du Père qui semble l'abandonner. Ce silence parle au cœur de qui prend le temps de l'entendre. Nous ne sommes pas saturés de discours : seulement appelés à regarder celui qui donne sa vie pour que s'amorce en nous un humble chemin de reconnaissance de tout ce qui nous sépare de Dieu et de nos frères. Un chemin d'infinie gratitude pour le don qui nous est alors fait : rien moins que rentrer dans l'alliance, guéris de toutes nos infirmités.

N'est-ce pas l'accomplissement de la parole de Jésus que l'évangéliste rapportait plus tôt :

Mt 1125 En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.

26 *Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. 27 Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.*(1) 28 « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

29 *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. 30 Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »*

(1) C'est-à-dire chacun, tous les hommes.

Luc et Jean nous dirons bientôt, que là est offerte la source des eaux vives, la source du pardon. Les commentaires de ces deux textes seront proposés ci-après pour Luc et dans les jours prochains pour Jean.

Pour la prière personnelle en silence, voir les informations données au début

Deuxième temps : dans l'évangile de Luc (24, 33-49) « Pardon... »

Introduction d'Anne Claire Bolotte

Nous nous retrouvons dans ces circonstances si particulières, pour lire maintenant le récit de la Croix dans l'évangile de Luc.

Le Seigneur est bien ressuscité, présent en nous et entre nous par son Esprit Saint. Pourtant, nous nous souvenons de ces heures où Il était absent.

En cette troisième semaine de confinement , nous avons apprivoisé nos nouvelles conditions de vie : il est plus facile d'isoler des temps courts. C'est pourquoi j'ai essayé de nous proposer des « paragraphes », à l'intérieur d'un « fil continu »..

Méditation : lire d'abord le texte dans votre bible selon les indications données au début

Si vous lisez dans vos Bibles ces versets, la première impression sera sans doute : « Luc, c'est plus facile » ; « c'est moins dramatique ». Et cette impression est légitime. Pourtant il s'agit bien de la même injustice, de la même violence, du même supplice.

A y regarder de plus près, il est bien possible que le chemin qui nous est proposé ici soit aussi exigeant et la « porte » aussi « étroite » que chez Matthieu et Marc.

Des témoins qui « regardent ».

Nous retrouvons les soldats et le partage des vêtements. Leurs moqueries s'associent à celles des chefs. Il n'y a pas vraiment d'injures, pas de violence excessive. Dès le début, Jésus a « décodé » leur attitude : « ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ils ne savent pas qui ils exécutent, ni quel en est l'enjeu : celui-ci, le pardon, n'est connu que du Seigneur et de son Père.

Les moqueries portent sur la filiation de Jésus avec le même « si » qu'au moment des tentations. Remarquons que dans le récit de Luc, aucun ange ne vient nourrir Jésus au désert, comme chez Matthieu. Par contre, un ange est bien là avec lui à Gethsémani. Tous

deux disent à leur manière la vague de fond qui traverse la Bonne Nouvelle, l'évangile de Jésus Christ.

Les tentations, Gethsémani, la Croix : il vaut peut-être la peine de relire ces trois épisodes et de les laisser faire leur chemin dans nos cœurs : Un homme, Fils de Dieu, a mené le combat de la foi, dans des circonstances extrêmes. Il l'a mené pour nous, dans la présence de son Père, proclamée au baptême pour être ensuite plus discrète.

Tout le peuple..

Le peuple est là . Luc le fait intervenir à plusieurs moments du récit. Il est associé aux chefs pour réclamer la libération de Barabbas. Un verset (verset 27) est bien intrigant : sur le chemin du calvaire, « une grande masse du peuple le suivait ». Des hommes et des femmes suivent le chemin du calvaire et ils se « lamentent »(verset 27). Jésus fait alors une redoutable mise au point : il ne s'agit de se lamenter sur lui, mais sur ses propres péchés, sur tout ce qui sépare de Dieu et des hommes. C'est sans condition, comme un jugement en fait. Luc, d'une façon pas si facilitante en fait, place devant un choix que la suite du récit va préciser.

Au calvaire, ce « peuple » commence par regarder « en spectateur » pourrait-on dire. Mais après la mort de Jésus, ils «verront », c'est-à-dire qu'ils comprendront assez « pour se frapper la poitrine » et reconnaître leur péché .Ils ne sont pas de simples « passants ». Les versets 28 et 44 forment une inclusion, comme la mise en scène d'un centre : la conversion d'un larron.

Ce qui est « juste »

Ce que le texte d'Isaïe avait annoncé, Luc nous le donne comme réalisé. L'un des deux larrons dit exactement la même chose que les regardants du texte prophétique : pour nous, c'est justice d'être là, pas pour lui. Le larron va jusqu'à confesser son péché : « ses actes » : c'est net, précis. Le péché, c'est « concret » : « ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait » dit le psalmiste (Ps 50,).

Dans la culpabilité que nous ressentons parfois, il y a quelque chose d'un peu flou, un non-dit. La Parole de Dieu incite à dire, à essayer de nommer ce qui a pu faire souffrir l'autre : simplement, librement « Car tu aimes la vérité au fond des cœurs », « en ta grande tendresse efface mon péché ». (Ps 50) Un acte de foi, en somme.

Le larron prend ce chemin et c'est juste. Il témoigne d'une formidable espérance, premier d'une longue série de pécheurs sauvés.

L'un des soldats aussi fait plus preuve de justice que les autorités officielles, en déclarant après la mort de Jésus : « c'était un homme juste » (23). Il va bien plus loin que son collègue chez Matthieu.

La justice qualifie Joseph d'Arimatee(23,) : Luc lui attribue ce que Jean dit de Nicodème : il a pris position pour Jésus refusant les manœuvres mensongères.

Un juif (Luc le spécifie), un soldat païen, un larron : chacun peut faire ce travail de vérité.

Aujourd'hui..

Ayant reconnu son péché devant l'innocence de Jésus, libre, le brigand demande avec audace : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Il a compris que la mort de Jésus n'est pas son dernier mot. Il partage l'espérance de toute une partie du peuple de Dieu : qu'un Roi de Paix et de justice rende possible la fidélité. Il le reconnaît dans ce crucifié.

Sur la Croix, Jésus acquiesce et prononce un jugement royal , souverain :
«Aujourd’hui, tu seras avec moi dans le paradis ». Dans certaines représentations juives de l’au-delà, le paradis est le lieu, le temps où les justes attendent la manifestation de Dieu : il ne convient pas qu’ils partagent ce temps avec les méchants.

Ce sera la place du larron repent, converti.

« Avec moi » : aujourd’hui, l’Incarnation du Fils de Dieu va au bout de notre finitude : la mort. Jésus nous rejoint dans toute douleur. L’étonnement est encore plus grand qu’il le fasse jusque dans notre péché : il accepte «d’être compté avec les méchants »(Is 53 12) ;il assume cette ambiguïté. Il n’a rien retenu de « sa condition divine », jusqu’à une mort infame. (Epître aux Philippiens, 2, 6- 11).

Il rejoint tous les hommes : ceux qui souffrent ou meurent parfois de façon dramatique, mais aussi les brigands. Il nous rejoint tous quelque soit notre péché, ce qui nous a séparé des autres et de Dieu.

Nous pouvons nous souvenir de Zachée : « Aujourd’hui, le salut est venu pour, dans cette maison » : Jésus « est le salut » accueilli dans l’intimité de la maison d’un publicain malhonnête. . (19,1-10). Dès le début de l’évangile , dans la synagogue de Nazareth, Jésus avait déclaré : « Aujourd’hui, les aveugles voient, les captifs sont libérés ». (4,18).

C’est cela le pardon: être relevé, libéré pour une vie sainte ayant « vu » qui le donne.

« Seigneur, guéris-moi ! »

Mais un des larrons refuse de se tourner vers Lui. Notre liberté sera toujours sollicitée. Le pardon qui nous recrée pour vie nouvelle et juste la requiert. « Veux-tu guérir ? » « Aujourd’hui, je te donne à choisir entre bonheur et malheur : choisis la vie» (Deutéronome 30,)

Qui est « disciple ?»

Les « disciples » ne sont pas absents du récit(verset 49). Luc nous parle des « familiers » de Jésus : on pourrait presque dire « ses connaissances ».Il y a comme une réserve dans le texte de Luc. C’est vrai qu’il va falloir traverser les ténèbres qui se déploient en ces heures de la Passion pour être « disciples ». (verset 44).

Pour reconnaître le Ressuscité un délai sera aussi nécessaire : le temps pour qu’ils expérimentent que souffrance et mort n’ont pas le dernier mot. Il y a une patience, comme l’expérience d’une faiblesse, une porte étroite en fait, que la liturgie nous propose de franchir : celle de la foi. Luc, compagnon de Paul sait bien qu’il ne faut pas avoir peur de sa faiblesse, tant le Mystère est grand.

Un certain Simon de Cyrène a été « réquisitionné » et chargé de la Croix de Jésus. Est-il utile de rappeler que la partie verticale des croix restait solidement fichée en terre ; le condamné portait la partie horizontale : le patibulum où était inscrit le motif de condamnation. Epuisé par les violences déjà subies, il était fréquent que l’on en charge quelqu’un. Chaque évangile rapporte cela.

On s’attendrait à ce qu’un autre « Simon » soit à cette place :le Seigneur lui a bien signifié que ce n’était pas encore le moment. Nous savons qu’il n’a pas tenu compte de l’avertissement de Jésus : il n’aurait pas dû jouer les héros dans la cour du palais des grands-prêtres. Il l’a payé cher : un reniement et des larmes. (22, 61)

Suivre le Seigneur, porter la Croix avec le Christ, « Simon », dans sa mission de « Pierre », le fera en connaissance de cause, sûrement pas par bravade, ni sur « réquisition ». Mais dans la lumière de la Résurrection et nous dit Luc après avoir reçu l’Esprit de Pentecôte, les disciples entreront dans une obéissance libre et aimante, libre et croyante , prêts à donner leur vie pour l’annonce de la bonne nouvelle du salut pour tous.

Chacun, chacune doit pouvoir prendre à son compte ce que Jésus a dit à Pierre. La Passion sera une redoutable épreuve : le « pourquoi » de Matthieu nous habite encore. « Mais j’ai prié pour toi afin que ta foi demeure»(22, 12), et que nous devenions des serviteurs fidèles.

« Père, pardonne-leur , en tes mains je remets mon esprit, ma vie ».

C'est étonnant : on s'attendrait à : « aujourd'hui, je vous pardonne » : mais, non.

Parce que nous ne sommes dans un « cours » sur Luc , je choisis de laisser Jean commenter :

« Mon Père est à l'œuvre et moi aussi, je suis à l'œuvre » (Jn 5,37). « Voici que l'heure vient – déjà elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. » (Jn 16, 32) « Le Père et moi, nous sommes 'un'... » : relisons le chapitre 17 de Jean.

Et bien sûr, Jean 10, 14 Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,¹⁵ comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.¹⁶ J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

17 Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

18 Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Et pourquoi ne pas relire le cheminement du fils qui s'est éloigné de son Père :

Luc 15, «20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. »

Le fils est encore « loin » : loin de connaître qui est son père , sa bonté, sa miséricorde inconditionnelle, si un retour, pourtant « intéressé » s'amorce. Cela suffit au père pour se précipiter vers son fils et lui donner au-delà de ce que celui-ci espérait : un repas de fête, un magnifique vêtement et les sandales d'un homme libre, libéré, vivant.

Sur la Croix, Jésus révèle le visage du Père, de son Père.

Il nous invite à croire que l'on peut remettre en Dieu son esprit, sa vie, « car son amour fera des merveilles. » (Psaume 30/31,6 ; 22)

Pour la prière personnelle en silence, voir les informations données au début du 1er temps

Troisième temps : dans l'évangile selon Saint Jean (19,17- 42) « Des fils et .des frères et sœurs ! »

Méditation : lire d'abord le texte dans votre bible selon les indications données au début

Laissons-nous à nouveau étonner et guider par cet évangile selon Saint Jean.

« C'est moi »

Remarquons que lors de l'arrestation, « dans un jardin, de l'autre côté du Cédron », Jésus prend l'initiative : « Qui cherchez-vous ? » et ensuite « C'est moi » ; en fait « Je suis ». (Jn 18, 4-6) Judas ne joue presque aucun rôle. Au moment de la comparution chez Pilate, contrairement aux apparences et à une lecture trop rapide, c'est Jésus qui domine l'entretien, parfois en gardant le silence ou en parlant : « Tu le dis, je suis roi »(18,37) « Il sort portant

sa croix et vint au lieu dit du Crâne » : comme si c'était de sa propre initiative. Et c'est le cas : c'est bien lui qui donne sa vie.

Au Golgotha, pas de violence, ni de moquerie. Il y en a eu, beaucoup, au moment des procès, mais pas à la Croix,.

Jean ne nous raconte pas le combat de Gethsémani : est-ce qu'il l'ignorerait ou le jugerait secondaire ? En aucun cas. Pour que Jésus agisse si librement, si souverainement lors de sa passion il faut que cette liberté ait été éprouvée.

« Mon âme est troublée.. »

En effet, tout-de-suite après la résurrection de Lazare, le sanhédrin décide la mort de Jésus. Quelques jours plus tard, des grecs, sans doute des juifs de la diaspora venus à Jérusalem pour la fête, demandent à voir Jésus. Deux signes contradictoires à première vue : l'ouverture aux païens et l'annonce de sa mort.

Pas pour le Seigneur : l'heure approche où « il attirera à lui tous les hommes » .(12,32)

Lisez ces versets: ils parlent d'eux-mêmes. (Jn12, 27-28).

« Mon âme est troublée ! Père, sauve-moi de cette heure. Mais c'est pour cette heure que je suis venu. Père, glorifie ton nom ! » « Alors une voix vient du ciel : 'je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.' »

La gloire dans la Bible n'a rien à voir avec la « gloriole » , les honneurs. La gloire, c'est la qualité d'une personne, la réalité de son être. Pour Dieu être, c'est « être avec et pour » sa création. Depuis le buisson ardent, son nom est « Vie », don de la vie. Le Père confirme ici ce que Jésus a dit à Marie, la sœur de Lazare : « JE SUIS la Résurrection et la vie. » (11,25)

Peut-être pouvons-nous contempler la profonde communion entre le Père et le Fils. La prière sacerdotale du Seigneur précise qu'elle est « pour nous » : pour une vie éternelle, c'est-à-dire, une vie sauvée, avec Dieu. C'est la volonté du Père et du Fils., leur gloire « Si tu savais le don de Dieu.. » Connaître Dieu, vivre avec et par Lui, n'est-ce pas notre désir ?

*Jean 17, 01. Puis il leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue
Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. 02 Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir
sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.
Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que
tu as envoyé, Jésus Christ. 04 Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant
l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. 05 Et maintenant, glorifie-moi auprès
de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. »*

Peut-être, pourrions demander au Seigneur de nous faire la grâce d'entrer dans cette relation de confiance et de croire ,tels que nous sommes, dans la situation qui est la nôtre, que le désir de Dieu est Vie.

« Pour que tout soit accompli... »

Cela revient comme leitmotiv tout- au- long du récit. Accomplir, ce n'est pas remplir un programme. Mais, que tout ce qui a été annoncé par les prophètes, déjà vécu par le peuple de Dieu reçoit son sens le plus profond : jusqu'où Dieu peut aller pour sauver son peuple et l'humanité. Ce que Jean veut nous signifier, c'est que Jésus va accomplir exactement « ce qu'est son Père » : donner la vie. Les autres aussi d'ailleurs ! Mais Jean insiste !

Quand Jean sollicite le psaume 21/22, il ne reprend pas le début, mais la description d'une exécution. Les soldats païens eux-mêmes semblent participer à la grande histoire du salut ! Nous avons le même partage des vêtements que dans les autres récits. Ici, une tunique « toute entière » : ce terme n'est employé qu'une fois dans toute la Bible : ici. Ces hommes

comprennent qu'il ne faut pas déchirer cette tunique : à nous d'interpréter. Il est question d'unité, celle du corps de Christ, celle de la communauté qui va bientôt être créée.

A l'autre bout du récit, une autre parole s'accomplit : « Pas un de ses os ne sera brisé. » comme pour les agneaux offerts au Temple. 'L'agneau' : est présent dès le début de l'évangile de Jean : « Le lendemain (Jean) voit Jésus venir vers lui : Voici l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde. » (Jn1, 29). Comme Marc d'ailleurs (Marc 14, 12), Jean nous indique que « c'était la préparation de la Pâque », lorsque l'on immolait les agneaux.

Quel est cet agneau ? L'agneau silencieux qui se laisse tuer, comme dans le texte d'Isaïe repris par Matthieu ? Plutôt, l'agneau du repas de Pâque offert au Temple et consommé en famille. (Depuis la destruction du Temple en 70, cela n'est plus en usage). L'agneau pascal est un repas de fête où l'on commémore la sortie d'Egypte : libération de l'esclavage, mais surtout, sortie d'une terre d'idolâtrie. Le Peuple est libéré pour aller faire alliance avec son Dieu en recevant sa loi, au Sinaï.

Jésus est celui qui permet de faire alliance avec Dieu. Il « emporte », « fait disparaître » tout ce qui sépare de Dieu et des hommes. Il prend tout cela sur lui.

Relisons ces versets : « Jn 1, 35

« Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. 36 Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

37 Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

38 Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire :

Maître –, où demeures-tu ? »

39 Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi)

C'est à la 6^{ème} heure de la préparation de Pâque, que Pilate a ironiquement désigné Jésus comme « Roi » (Jn 19, 14) . Matthieu situe la mort de Jésus à la 9^{ème} heure (Mt 27,45). Jean ne le dit pas. Il a tellement annoncé que « l'heure » allait venir : c'est celle du Golgotha. La 10^{ème}, c'est l'heure « d'après » : où l'on récolte les fruits, où l'on devient disciples, où l'on reçoit l'eau du pardon, le pain et le vin de Vie..

Pouvons-nous parvenus à la fin du récit, reprendre les questions du début , celle que Jésus nous pose et la nôtre? Et accueillir l'invitation à demeurer avec lui : pendant les jours de sa Passion et toute notre vie : nous désirons être disciple.

Un disciple et des femmes.(19,25- 27)

Au pied de la Croix, les femmes présentes disent l'essentiel de la condition humaine : il y a une sœur, une épouse, une mère : si nous avons en mémoire le premier livre de la Bible, nous savons que ces relations, vitales, ont bien du mal à trouver leur bonheur, leur épanouissement. Il fallait donc aussi « Marie de Magdala », la femme figure du pardon reçu en grâce.

Celle que Jésus voit, c'est « sa mère » : le titre de « femme » est honorifique. Il voit aussi le disciple qu'il aime.

Le Seigneur va bientôt mourir - même si l'évangéliste nous a donné tous les indices : cette mort est pour notre salut - c'est bien une mort. La blessure du coup de lance, lui donne son nom, en latin, blessure se dit vulnera. La fécondité vient d'une extrême vulnérabilité.

« Femme voici ton fils ...Voici ta mère »

La mère de Jésus devient mère des disciples. Ses fils deviennent frères de Jésus.

Le disciple reçoit du Christ, dans l'Eglise, depuis la Croix, la filiation divine. Dans cette

situation de vulnérabilité quelque chose de neuf est donné : une communauté nouvelle de fils, de frères aussi, l'Église.

Pour nourrir notre contemplation, quelques références prophétiques.

Isaïe 54, 01 Crie de joie, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté ; jubile, éclate en cris de joie, toi qui n'as pas connu les douleurs ! Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de l'épouse, – dit le Seigneur. 02 Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets !

...05 Car ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ».

Isaïe 60, 01 Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.02 Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît.03 Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore.04 Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche.

Psaume 86/ 87, 1 Elle est fondée sur les montagnes saintes...

*05 Mais on appelle Sion : « Ma mère ! » car en elle, tout homme est né. C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient. 06 Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas. » * 07 Tous ensemble ils dansent, et ils chantent : « En toi, toutes nos sources ! »*

Zacharie, 9, 9, cité dès 12, 15 : « Ne crains pas fille de Sion, voici ton roi , il vient, monté sur le petit d'une ânesse. »

J'ose à peine commenter tant ces versets nous indiquent la juste attitude :accueillir, comme un éblouissement, la réalisation des annonces, l'actualité de la louange.

Si Marie, la mère de Jésus devient mère de tous les disciples, représentés par le bien-aimé, c'est par don du Seigneur. Son fils fait d'elle la mère d'une multitude peuples. C'est la création d'une humanité renouvelée. Une naissance, donnée « d'en haut » comme Jésus le confiait à Nicodème (Jn 3,3) : depuis la Croix du Fils de Dieu.

« Jn 3 14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, 15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » Cela s'accomplit, se réalise aujourd'hui.

Tout étant achevé, « il remet l'esprit »

« Après quoi, sachant que tout était achevé, pour que l'écriture fut totalement accomplie, Jésus dit : j'ai soif. » Jésus cite le psaume 68/69, 22. Ici, il boit. Ne cherchons pas laquelle des boissons évoquées par Matthieu : les deux termes sont employés dans le texte de Jean. Souvenons-nous de la même demande adressée à la femme de Samarie, au tout début du ministère.

Soif que l'œuvre de Dieu son Père soit accomplie, que son Père soit glorifié par lui, parce qu'i aura fait son œuvre ? A la Croix, cette soif est peut-être plus aigue : Jésus sait alors le poids des refus possibles. Le psaume s'achève en espérance : « Dieu viendra sauver Sion ».

« Il remet l'esprit » : Luc ajoutait : « Père, entre tes mains. »

Qu'en ces jours nous soyons dans sa Paix, paix reçue et offerte, osant chanter avec le Seigneur : « Mon âme se repose en paix sur Dieu seul, de lui vient mon salut.»

Pour la prière personnelle en silence, voir les informations données au début du 1er temps
--

Méditation pour le samedi Saint
« Une soirée, entre jardin et Cénacle.. »

Beaucoup de belles choses vont être dites, publiées pour vivre le « samedi saint ».

Ce soir, restons simplement proches des femmes, dont tous les évangélistes nous disent la présence. .

Elles doivent pourtant quitter le Calvaire : « Le shabbat commençait à luire » (Luc,23,54). Leur tristesse est immense : celui qu'elles suivent aiment et servent est mort. Mais elles doivent rejoindre les autres au Cénacle pour quoiqu'il en soit, célébrer ce jour.

Car assurément, tous les disciples, aussi désolés soient-ils, ont célébré ce shabbat, comme des générations de juifs le font même dans des situations extrêmes. C'est une femme qui allumera les bougies et « accueillera » ce temps : comme le fait toujours la mère de famille à la table familiale. Marie ? Qui sait !

Prononcer cette prière est déjà pour eux tous, un acte de foi.

Loué sois-tu ,Eternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés de ses commandements et nous a ordonné d'allumer les lumières du shabbat... Souviens-toi de nous, pour le bien et pour la bénédiction et rappelle-toi de nous pour le salut et la miséricorde. Accorde-nous de grandes bénédictions et assure l'intégrité de notre maison et la paix en son sein pour y faire résider ta Divine présence parmi nous....

Illumine nos bougies d'une lumière qui ne s'éteigne jamais et éclaire ta face afin que nous soyons sauvés. Amen.

Ils, elles ne savent pas encore à quel point cette prière est prophétique .

D'autant que le shabbat correspond cette année-là, à la fête de « Pâque ». Un des rituels de la fête veut qu'autour de la table familiale, on se raconte comment « nos pères » et les participants avec eux, ont été sauvés d'Egypte, d'une terre de servitude et d'idolâtrie Le terme hébreu veut d'abord dire « passer au dessus » : comme la mort qui a épargné les Hébreux au soir de leur départ.

Mais la mort n'a pas épargné Jésus...

Cette nuit-là, les disciples réunis laissent la prière et ce récit, les rejoindre alors qu'ils ne comprennent plus rien.

Ils somnolaient quand leur Rabbi et Seigneur a accepté après un dur combat au jardin de Gethsémani, d'entrer dans sa passion avec la foi et la confiance, que la volonté du Père est bien ultimement la vie et non la mort.

Ils ne savent pas encore qu'en cette Pâque, Jésus « passe bien du monde au Père » pour vaincre tout ce qui sépare les hommes de Dieu et des autres.(Jn 13, 1)

Ils ne savent pas encore qu'en ce septième jour- là, l'œuvre de la création s'achève, s'accomplit en création nouvelle, où tout est pardonné à qui veut bien regarder celui qui donne sa vie pour la vie et le salut du monde.

Au jardin, il semble bien qu'un disciple soit resté plus longtemps que les autres : le disciple bien-aimé. Il est témoin d'un acte cruel, sans raison d'être :le crucifié étant mort, le coup de lance n'était pas utile. (Jn) Sauf que lui y reconnaît l'écho d'un texte prophétique : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé ». » »

Un jour, il témoignera.

Alors, chacun, chacune regardera la Croix et Celui qui donne sa vie, avec une immense gratitude, comme une source d'eau vive pour le pardon des péchés . Et

ainsi que sa Résurrection l'atteste le matin suivant, comme le passage vers une vie de Fils de Dieu, recréés, serviteurs à leur tour de leurs frères.

A la fin du Shabbat, les femmes retournent au jardin : Elles se hâtent, sans savoir encore qu'elles vont à la rencontre d'un Vivant, d'un homme en qui la mort a été totalement vaincue. Il fera tout pour qu'elles le « reconnaissent » et à leur suite tous les autres disciples.

Peut-être comme les marcheurs d'Emmaüs accepteront-elles, et nous avec elles, son départ vers son Père qui est aussi le nôtre: puisqu'Il nous laisse sa vie, son corps et son sang, en nourriture ainsi que l'Esprit de sainteté.

<p style="text-align: center;">Méditation pour le matin de Pâques « Un matin, au jardin » (Matthieu 28)</p>
--

Une joie qui vient de loin : elle a traversé les pleurs de Rachel.

Au début de son évangile, Matthieu raconte un massacre par Hérode le grand. Il a peur qu'un éventuel messie lui ravisse le pouvoir. Il pense éliminer toute menace en faisant tuer les petits enfants, dans la région de Bethlehem.

Matthieu avec une grande sobriété laisse parler le prophète Jérémie : « Une plainte se fait entendre : c'est Rachel (dont le tombeau est proche de cette ville) qui pleure ses enfants et ne veut être consolée »(Mt 2,18) Matthieu ne cite pas l'ensemble du texte de Jérémie qui annonce un retour, une espérance. Pour l'instant, il n'y a que la désolation. Quand Rachel acceptera-t-elle d'être consolée ?

Cette année, particulièrement, les pleurs croisent notre chemin vers Pâques. Les graves conséquences médicales du virus, jusqu'à la mort parfois : dans une grande solitude malgré la sollicitude des soignants, mais le temps manque, la fatigue s'accumule. Douleur aussi de deuils inachevés. Douleur de ne pouvoir visiter ses anciens , ses malades comme à l'habitude. Et tant d'autres détresses, ne serait-ce que la solitude. En cette année, même si nous recevons une « communion spirituelle » dans le secret de nos cœurs, la communauté physique, bien réelle nous manque. Entrer dans une église, nous en rêvons !

Jésus enfant, a échappé à la mort dans son enfance. C'est en toute liberté qu'il la traversera : une mort particulièrement violente et injuste. Dans sa mort, dans son ensevelissement Jésus rejoint toute douleur.

Soudain, « après le shabbat », un autre tremblement de terre se produit. Quand ils voient un Ange de Dieu rouler la pierre, les soldats en tombent à la renverse, comme morts ! Par contre l'Ange parle aux femmes venues au tombeau: « Il est ressuscité » ! Elles sont partagées entre la crainte devant l'inouï de l'œuvre de Dieu et une joie immense : Jésus les rejoint, infiniment vivant et proche : quelle joie !

Il y a bien encore les négociations sordides entre les anciens et les gardes .Le monde du mensonge ne change pas si facilement.

Mais, Rachel est consolée. La joie des femmes de l'évangile accomplit toute promesse au-delà de ce que leur ancêtre attendait : La Vie a vaincu la mort.

Jésus confie aux femmes un message : que les disciples aillent en Galilée, le lieu de leur premier appel. Ils s'y rendent et reçoivent leur mission : annoncer la bonne nouvelle partout, à tous. La bonne nouvelle d'une vie sainte, « au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint. »

Quelques que soient les difficultés, les persécutions, leur joie sera celle d'un « serviteur bon et fidèle » .(Mt 5,12 et 25, 21), pardonnés pardonnant, donnant autant qu'ils ont reçu.

*« La joie de Dieu ne passe pas qui change tout en espérance,
depuis que l'homme sur la croix remit au Père sa confiance.*

*Jamais ne manquent les témoins de cette joie au long des siècles,
et quand l'Église se souvient à l'horizon d'autres se lèvent*

*Un seul message de bonheur, que tant de vies nous manifestent !
Un seul visage, un seul Seigneur, et tant de saints qui le reflètent. »*

Nous nous quittons avec ce très beau chant. Belle semaine sainte !

*Pleins de courage pour les jours que nous vivons, reconnaissants de tant de gestes de
solidarité, d'attention à l'autre, tellement porteurs d'espérance .*

*Et à bientôt, la joie de faire votre connaissance, même si la Parole de Dieu, si
vivante, nous a déjà mystérieusement rendus proches.*

Anne Claire

